

HOMÉLIE

Chaire de saint Pierre, Apôtre

La Chaire de saint Pierre rappelle la mission que le Christ a confiée à son Apôtre. La foi de Pierre est le rocher sur lequel le Seigneur a bâti son Église.

Lecture du livre de la Genèse (2, 7-9 ; 3, 1-7a)

Création et péché de nos premiers parents

Le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé. Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Or le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : “Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin” ? » La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : “Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.” » Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder et qu'il était désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus.

Psaume 50 (51)

Refrain: Pitié, Seigneur, car nous avons péché !

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense. R

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait. R

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint. R

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange. R

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (5, 12-19)

« Là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé »

Frères, nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et que par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché.

Avant la loi de Moïse, le péché était déjà dans le monde, mais le péché ne peut être imputé à personne tant qu'il n'y a pas de loi. Pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, la mort a établi son règne, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam. Or, Adam préfigure celui qui devait venir.

Mais il n'en va pas du don gratuit comme de la faute. En effet, si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ.

Le don de Dieu et les conséquences du péché d'un seul n'ont pas la même mesure non plus : d'une part, en effet, pour la faute d'un seul, le jugement a conduit à la condamnation ; d'autre part, pour une multitude de fautes, le don gratuit de Dieu conduit à la justification. Si, en effet, à cause d'un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a établi son règne, combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en abondance le don de la grâce qui les rend justes.

Bref, de même que la faute commise par un seul a conduit tous les hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie. En effet, de même que par la désobéissance d'un seul être humain la multitude a été rendue pécheresse, de même par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle rendue juste.

Évangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu (4, 1-11)

Jésus jeûne quarante jours, puis est tenté

En ce temps-là, Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Mais Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

Alors le diable l'emmène à la Ville sainte, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. »

Le diable l’emmène encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi. » Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : C’est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte. »

Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s’approchèrent, et ils le servaient.

Homélie du 22 février 2026.

En direct depuis l'église Notre-Dame-du-Camp à Pamiers (Ariège)

Frères et sœurs,

Les textes de ce jour commencent dans un jardin et s'achèvent dans un désert. Pour nous faire entrer dans un chemin catéchuménal pour vivre notre baptême.

Deux lieux opposés, mais reliés par un même cri : la faim de l'homme et son désir de Dieu.

Au jardin d'Éden, tout est don. L'homme est dans la beauté, la paix, la confiance.

L'homme y marche avec son Dieu.

Au centre du jardin se dressent deux arbres :

l'un donne la vie,

l'autre promet la connaissance du bien et du mal.

Ce deuxième arbre n'est pas le fruit d'une rébellion, mais celui d'un désir.

Adam ne veut pas défier Dieu ; il veut goûter la vie de Dieu.

Mais il s'approprie ce fruit dans le but de devenir plus semblable à Celui qui l'a créé.

La confiance se brise alors, la peur entre dans le monde.

Il ne sait pas encore que la ressemblance avec Dieu ne se prend pas : elle se reçoit.

Nous portons tous cette faim au creux du cœur.

Une faim de savoir, de vivre, d'aimer plus fort que nos limites.

Mais comme Adam, parfois, nous confondons liberté et indépendance, maturité et rupture.

Nous voulons faire seuls ce que Dieu rêvait de faire avec nous.

C'est là le véritable fruit du mensonge :

penser que Dieu limite notre humanité, alors qu'il en est la source.

Que fait Dieu, alors ?

Il ne ferme pas le jardin.

Il change le lieu du rendez-vous.

C'est Lui qui vient marcher dans nos déserts, là où la honte et la peur ont remplacé la confiance.

Un autre arbre y est planté, celui de la croix.

Un arbre blessé, d'où mûrit un fruit inattendu.

Et celui qui ose y goûter retrouve la saveur du premier jardin :

non plus celle l'innocence, mais celle de la miséricorde.

Saint Paul l'affirme :

« Par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et par le péché, la mort ;

mais par l'obéissance d'un seul, tous seront rendus justes. »

Là où le premier Adam voulait saisir, le Nouvel Adam -le Christ- choisit de recevoir.

Là où la peur avait fermé le cœur de l'homme, l'amour du Christ l'ouvre à Dieu.

Là où le fruit défendu n'était qu'un interdit, le Christ révèle le vrai désir de l'homme.

Là où Adam s'éloignait de Dieu pour grandir, Dieu vient se rendre proche et augmente notre liberté.

Quand l'homme se cache, Dieu ne se retire pas, il l'appelle : « Où es-tu ? » ... Viens, suis-moi.

Ce cri traverse nos existences. Un appel chargé de la tendresse d'un Père qui cherche son enfant jusque dans ses égarements, jusque dans ses déserts.

Et voici Jésus.

Conduit par l'Esprit, il se tient dans ce désert, seul, affamé.

Le Tentateur lui murmure : « Si tu es le Fils de Dieu... »

La même voix qu'au jardin d'Éden : « Prends. Sois libre par toi-même. Vis sans Dieu. »

Mais le Fils répond :

« L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

Adam s'était caché, Jésus s'expose, vulnérable, confiant.

Adam voulait s'affranchir seul, le Fils consent à tout recevoir.

Pour que le désert redevienne un jardin.

Frères et sœurs, si nos vies alternent entre jardins de paix, de gratitude, et ces déserts d'épreuve, de doute, c'est dans ces déserts que Dieu nous apprend à aimer sans posséder, à désirer sans dévorer.

C'est là que nos manques peuvent devenir des lieux de rencontre avec Lui, et entre nous.

Dans ce désert se dresse l'arbre nouveau : le bois de la croix, l'arbre de vie.

Là, tout s'éclaire.

Il n'y a plus de fruit défendu,

mais le Fruit livré -le Christ- offert pour que nous vivions.

Le désert devient un jardin intérieur.

L'arbre de mort devient arbre de vie.

La chute devient relèvement - autre mot pour dire résurrection.

Le paradis perdu s'ouvre à nouveau : « Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis ! »

C'est là que nos frères et sœurs catéchumènes nous invitent à vivre bien notre baptême.

Dieu ne nous interdit pas de désirer ; il nous apprend à aimer plus librement.

Le fruit défendu devient pain partagé.

Il presse nos fruits tombés, il en fait un vin de vie.

Et ce vin, c'est son Fils offert, pour que nous comprenions enfin que la vraie liberté est de recevoir.

Frères et sœurs, avec les nombreux catéchumènes qui seront baptisés à Pâques, n'ayons plus peur de nos déserts.

Ne fuyons ni nos doutes ni nos manques.

C'est là que le Christ nous précède et nous attend.

Offrons lui notre faim, laissons sa Parole nous nourrir et nos déserts deviendront des jardins.

« Viens, suis-moi ».

Dieu a faim de nous pour que nous avons faim de Lui.

Dans cette faim réciproque, le monde peut commencer à guérir.